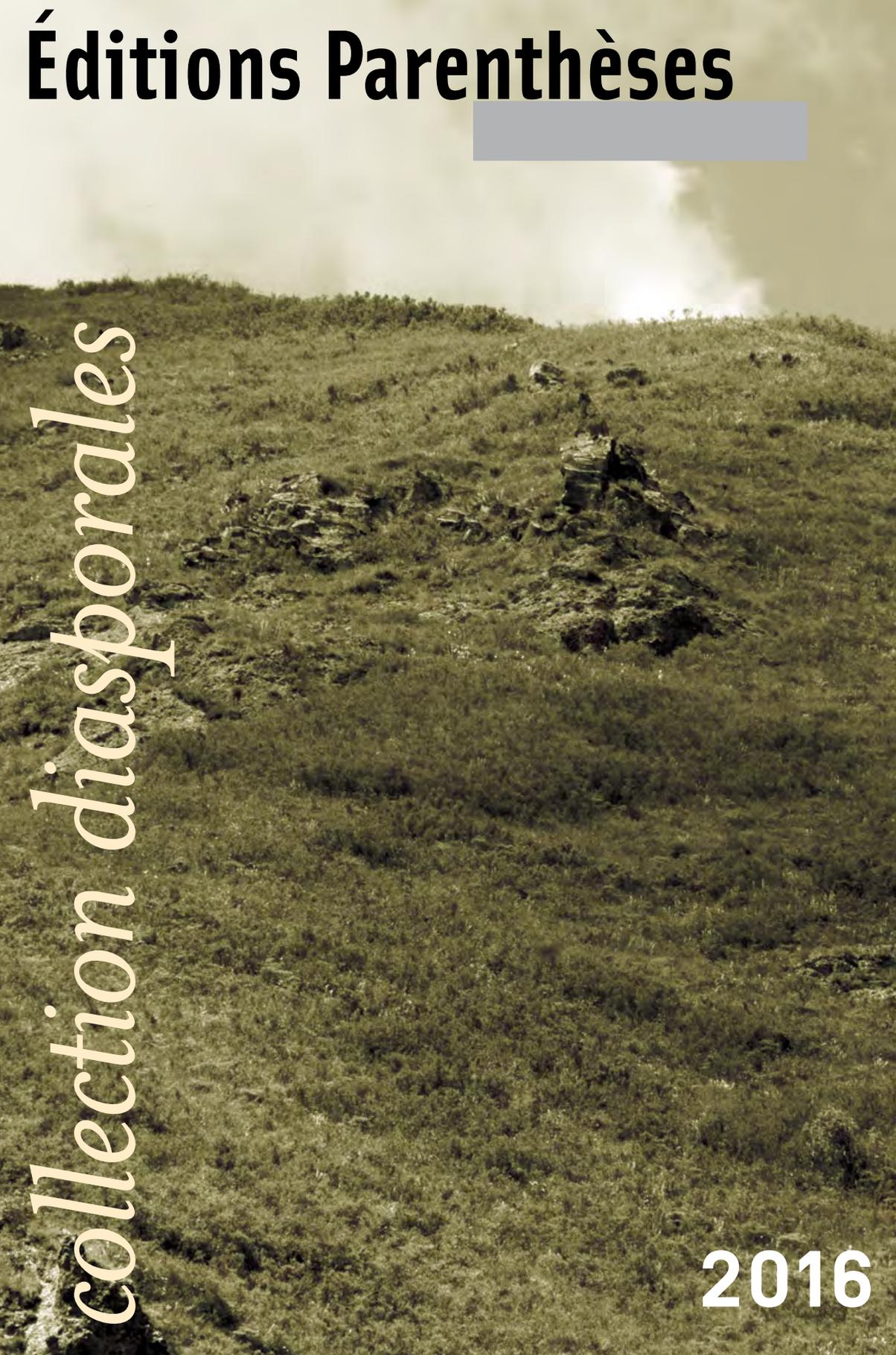


Éditions Parenthèses



collection diasporales

2016

Editions Parenthèses

72, cours Julien — 13006 Marseille — France
téléphone : [33] 0 495 081 820
télécopie : [33] 0 495 081 824
courriel : info@editionsparentheses.com
www.editionsparentheses.com

Diffusion en librairie :

Harmonia Mundi Livre
Mas de Vert
BP 20150
13631 Arles Cedex / France
téléphone : [33] 0 490 499 049

Belgique : Harmonia Mundi
Suisse : Diffusion Zoé
Canada : Dimedia



Facebook :



Twitter :



“

Aux jours de mon enfance, mon regard allait toujours aux lumières qui brillaient dans l'obscurité. Il allait à la lumière qui venait du feu étincelant dans le noir. Elles m'ont impressionné les lumières des bateaux qui glissaient sur la mer sombre. Impressionné, les bougies des autels. Impressionné, la lueur de la bougie avec laquelle nous descendions à la cave, mon père et moi. Une profondeur qui s'éclairait tandis que des ombres s'élevaient derrière les fûts et que brillaient les frontons de pierre. Dans cette obscure profondeur, le vin arrivait à maturité. En moussant, en parlant, il s'écoulait dans un large récipient où il ondoyait en une couronne lumineuse de feuilles diamantées blanches. Le vin rouge, l'esprit des raisins doux, s'écoulait du robinet. Sur les murs, des regards assoiffés.

Dans cette profondeur que j'aimais, dans l'un des murs, se trouvait une niche carrée. C'est là que mon père portait à la lumière les photographies qu'il avait prises. Je voyais des fioles blanches et jaunes pleines de liquides inconnus. Des plaques de verre noir nageaient dans de longs récipients. Mon père remuait en silence l'un de ces récipients, et des visages, des paysages se révélaient peu à peu sur la plaque, dans les moires de l'eau placée sous une lumière rouge. Je voyais une réalité se transformer sur la plaque, le blanc devenait noir, le noir blanc, lorsque mon père la tenait devant la lanterne et la regardait minutieusement, avec l'application d'un amateur d'art exigeant. J'attendais moi aussi dans le silence opaque (on entendait seulement les gouttes) jusqu'à ce que mon père exprime sa satisfaction. M'ont impressionné cette cérémonie secrète et la lumière rouge, la cave où il fallait descendre les soirs, pour rendre visible la réalité devenue invisible.

Les nuits d'été, c'était pour moi une grande jouissance, une rêverie, de m'asseoir devant la fenêtre ouverte et regarder la lumière de la rue et les lumières lointaines de la ville.

Ces lumières, je les observais de l'unique pièce du premier étage où personne n'habitait. Il fallait monter un escalier qui était toujours dans le noir, et passer devant une porte qui donnait sur le grenier d'où venaient quelquefois des bruits. Dans la journée c'était avec délectation que j'ouvrais cette porte pour aller vagabonder sous les poutres, parmi de vieux objets amoncelés depuis des années. Mais la nuit, des éclats, des bruits de pas, des murmures montaient de derrière ces portes. Des yeux brillaient.

Mais malgré cela, je montais par cet escalier. ”

Nicolas Sarafian, "Enfance et lumière"

in *Nos terres d'enfance*

collection arménies

publiée de 1978 à 1997

Avétis Aharonian

Les anciennes croyances arméniennes

15,5 x 24 cm, 64 p., bibliographie, 1980.

ISBN 978-2-86364-008-1 / 5€



Les Arméniens en Cour d'assises, terroristes ou résistants ?

précédé de « Les Arméniens, une lutte de libération contemporaine », 15,5 x 24 cm, 216 p., 1983.

ISBN 978-2-86364-018-0 / 10€



Anahide Ter Minassian

La question arménienne

15,5 x 24 cm, 240 p., index, 1983.

ISBN 978-2-86364-019-7 / 14€



Parouïr Sévak

Que la lumière soit !

poèmes traduits de l'arménien par Donikian, 15,5 x 24 cm, 200 p., 1988.

ISBN 978-2-86364-040-1 / 18€



Dikran Tcheugurian

Le monastère, journal d'un religieux

roman traduit de l'arménien par Pierre Ter-Sarkissian, 15,5 x 24 cm, 136 p., 1988.

ISBN 978-2-86364-048-7 / 12€



Yves Ternon

Enquête sur la négation d'un génocide

15,5 x 24 cm, 232 p., reproduction de 14 documents officiels, index, 1989.

ISBN 978-2-86364-052-4 / 18€



Daniel Varoujan

Le chant du pain

poèmes traduits de l'arménien par Vahé Godel, 15,5 x 24 cm, 96 p., 1990.

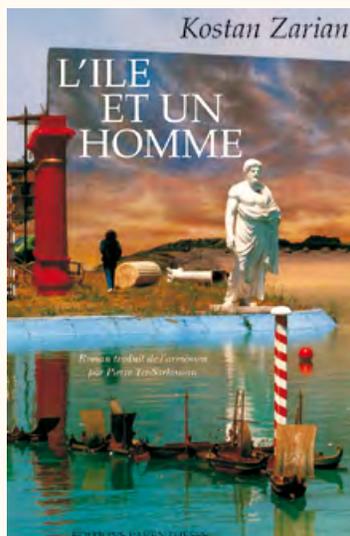
ISBN 978-2-86364-059-3 / ÉPUISÉ

Aksel Bakounts

Mtnadzor

nouvelles traduites de l'arménien par Mireille Besnlian, 15,5 x 24 cm, 176 p., 1990.

ISBN 978-2-86364-058-6 / 17€



Yégghiché Tcharents

La maison de rééducation, Erevan 1926-1927

souvenirs traduits de l'arménien par Pierre Ter-Sarkissian, précédés d'une présentation de Claire Mouradian, 15,5 x 24 cm, 160 p., 1992.

ISBN 978-2-86364-069-2 / 14€



Monique Ekmekdjian

Les prénoms arméniens

préface de Jean-Pierre Mahé, 15,5 x 24 cm, 112 p., 1992.

ISBN 978-2-86364-068-5 / 18€



Nicolas Sarafian

Le bois de Vincennes

texte traduit de l'arménien par Anahide Drézian, préface de Marc Nichanian, 15,5 x 24 cm, 96 p., 1993.

ISBN 978-2-86364-073-9 / 11€



Anahide Ter Minassian

Histoires croisées, Diaspora, Arménie, Transcaucasie, 1890-1990

préface de Pierre Vidal-Naquet, 15,5 x 24 cm, 304 p., bibliographie, index, 1997.

ISBN 978-2-86364-076-0 / 21€



Kostan Zarian

L'île et un homme

récit traduit de l'arménien et préfacé par Pierre Ter-Sarkissian, 15,5 x 24 cm, 160 p., 1997.

ISBN 978-2-86364-088-3 / 12€



collection diasporales

...parce que toute authenticité est un exil.

Jean Kéhayan

L'apatrie

16,5 x 23 cm, 128 p., 2000.

ISBN 978-2-86364-093-7 / ÉPUISÉ

Jean Ayanian

Le Kemp,

une enfance intra-muros

précédé de « Vienne, ou des étrangers dans la ville », par Anahide Ter Minassian, 16,5 x 23 cm, 176 p., photographies, annexes, 2001.

ISBN 978-2-86364-104-0 / 19€

Berdj Zeytountsian

L'homme le plus triste

roman traduit de l'arménien par Robert Der Merguérian et Renée Meldonian, 16,5 x 23 cm, 144 p., 2002.

ISBN 978-2-86364-105-7 / 14€

Berdjouhi

Jours de cendres à Istanbul

récit traduit de l'arménien par Armen Barseghian, 16,5 x 23 cm, 224 p., 2004.

ISBN 978-2-86364-122-4 / 18€

Krikor Zohrab

La vie comme elle est

nouvelles traduites de l'arménien par Mireille Besnlian, 16,5 x 23 cm, 112 p., 2005.

ISBN 978-2-86364-126-2 / 16€

Michael J. Arlen

Embarquement pour l'Ararat

Traduit de l'anglais par Daniel Blanchard, 16,5 x 23 cm, 216 p., 2005.

ISBN 978-2-86364-139-2 / 18€

Arménouhie Kévonian

Les noces noires de Gulizar

Traduit de l'arménien par Jacques Mouradian, préface de Chavarche Nartouni, présentations historiques de Anahide Ter Minassian et Kéram Kévonian, photographies, carte, 16,5 x 23 cm, 192 p., 2009.

ISBN 978-2-86364-138-5 / 19€

Martin Melkonian

Le miniaturiste

16,5 x 23 cm, 112 p., 2006.

ISBN 978-2-86364-162-0 / 12€



« J'ai apprivoisé les couleurs et réveillé les sensations tactiles inscrites dans la mémoire d'un fils de tailleur ; rêvé sur les bruits d'une langue maternelle perdue, l'arménien, et sur un environnement parental plus ou moins exclusif, plus ou moins encombré. J'ai découvert ainsi Constantinople et le Caucase sans y avoir mis les pieds. Ensuite j'ai interrogé l'amour d'un adolescent pour son père alité, un étrange et doux témoin de la mort hospitalière, dans les années soixante, à Paris. C'est finalement en agençant ces diverses miniatures d'un âge prélittéraire que je suis parvenu à déterminer l'origine de mon écriture : avant qu'elle ne m'enveloppe, ne me protège, ne fasse force d'univers. » M. M.

Esther Heboyan

Les passagers d'Istanbul

16,5 x 23 cm, 112 p., 2006.

ISBN 978-2-86364-163-7 / 14€



Ce recueil de neuf nouvelles restitue l'ambiance des familles marquées par l'exil et les souvenirs d'enfance sous forme de chroniques parfois loufoques où se mêlent une tonalité caustique et des bouffées de nostalgie.

Un regard quelque peu désabusé sur l'exil qui disperse les choses, avec ces moments de fête, ces cournelles autour du marc de café et ces saveurs de limonade glacée. Avec toujours le rappel d'une certaine étrangeté des lieux, des sons, des pratiques et des noms.

Avis de recherche

Une anthologie de la poésie arménienne contemporaine

poèmes choisis et traduits par Olivia Alloyan, Stéphane Juranics, Krikor Beledian, Nounée Abrahamian, 16,5 x 23 cm, 336 p., édition bilingue, introductions, biographies, 2006.

ISBN 978-2-86364-167-5 / 24€



La nouvelle vague de poètes d'Arménie et de sa diaspora est présentée ici pour la première fois en version bilingue, révélant une poésie qui marque une véritable rupture avec celle des périodes précédentes tout en perpétuant une riche et longue tradition. Qu'ils soient d'Arménie ou de diaspora, les poètes choisis participent tous de la modernité à travers une diversité allant du vers à la prose, du lyrisme au formalisme et d'une oralité revendiquée à un savant travail sur la phrase. Cette anthologie propose l'aperçu le plus large possible des différentes démarches d'écriture où s'affirme l'appartenance complexe à une identité culturelle confrontée au monde contemporain.

Poèmes de : Hovhannès Grigorian, Kévork Témizian, Artem Haroutiounian, Krikor Beledian, Véhanoush Tékian, Armen Chékoyan, Hratchia Tamrazian, Avag Eprémian, Vahram Mardirossian, Mariné Pétrossian, Achot Khatchatrian, Violette Krikorian, Khatchig Der Ghougassian, Tigran Paskévitchian, Naïra Haroutiounian, Vazrik Bazil, Sonia Sanan, Nariné Avétian, Arpi Voskanian, Karen Karisian.

Avétis Aharonian

Sur le chemin de la liberté

Nouvelles traduites de l'arménien par Robert Der Merguérian et Léon Ketcheyan, 16,5 x 23 cm, 176 p., 2006.

ISBN 978-2-86364-173-6 / 14€



Max Sivaslian

Ils sont assis

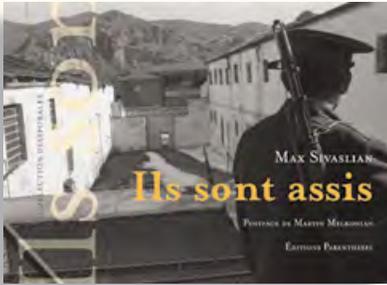
Postface de Martin Melkonian, 16,5 x 23 cm, 128 p., 87 photographies en bichromie, 2006.

ISBN 978-2-86364-164-4 / 24€



«Être assis», c'est ainsi qu'on désignait, littéralement, le fait d'être interné dans un camp en Union soviétique. L'expression est restée dans le langage populaire dans toutes les républiques après le démantèlement de l'empire.

Le regard de Max Sivaslian, qui a photographié dans six centres de détention en Arménie, dont les prisons pour femmes et pour mineurs, explore avec pudeur l'intimité de l'enfermement.



Yervant Odian

Journal de déportation

Récit traduit de l'arménien par Léon Ketcheyan
Préface de Krikor Beledian

16,5 x 23 cm, 448 pages, présentations, cartes, biographies, index, 2010.

ISBN 978-2-86364-196-5 / 24€



Septembre 1915, Istanbul. Un soir, on frappe à la porte : « Yervant Odian est-il là ? ». Dès lors, l'implacable organisation génocidaire turque va l'entraîner sur les routes et dans les sinistres camps du désert syrien. Au sein des colonnes de déportés, il rejoint le destin de ses compatriotes arméniens, bien que se considérant presque comme un « privilégié », en raison de son statut d'écrivain reconnu.

Immergé dans un quotidien de tortures, glacé d'horreur devant les situations d'humiliation, les impitoyables persécutions que subissent les déportés et, pour finir, les exécutions et l'extermination, un rare instinct de survie préserve l'écrivain satirique et journaliste qui, survivant à ces « années maudites », ce cauchemar, revient à Istanbul en 1918 au terme d'un long voyage en enfer et retrouve sa table de rédacteur. Aussitôt, il s'attache à consigner ses souvenirs témoignant ainsi au nom de tous ces anonymes disparus, et il sera l'un des rares écrivains arméniens à s'y consacrer au lendemain du génocide. De ce travail de mémoire résulte un récit à la fois distancié, précis et dépouillé, pour surtout « être fidèle à la réalité, n'altérer en rien les faits, n'en exagérer aucun ».

Anahide Ter Minassian, Houri Varjabédian

Nos terres d'enfance, L'Arménie des souvenirs

16,5 x 23 cm, 352 p., 2010.

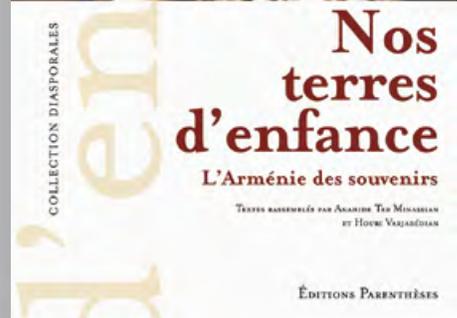
ISBN 978-2-86364-180-4 / 25€

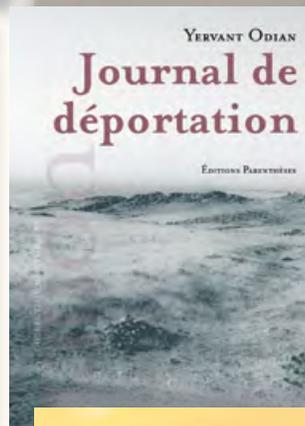
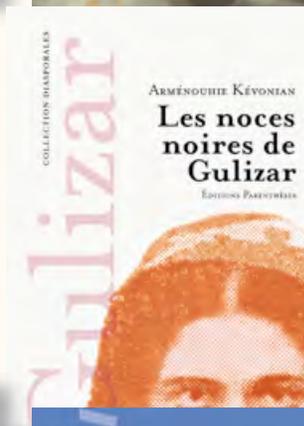
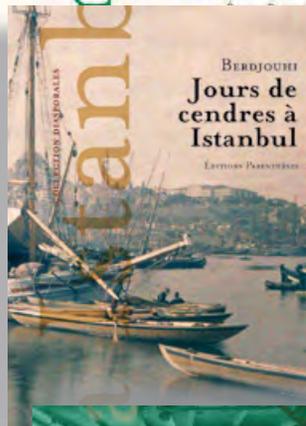
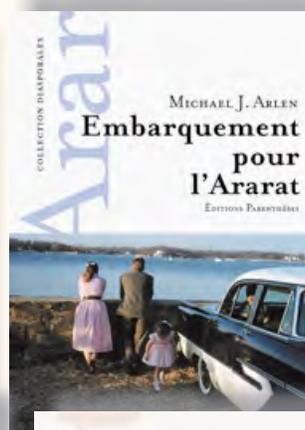
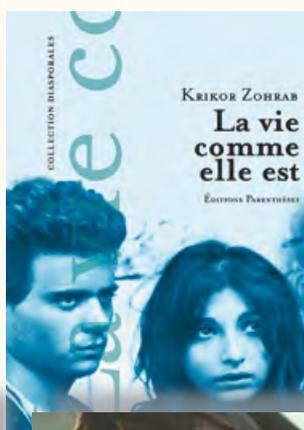
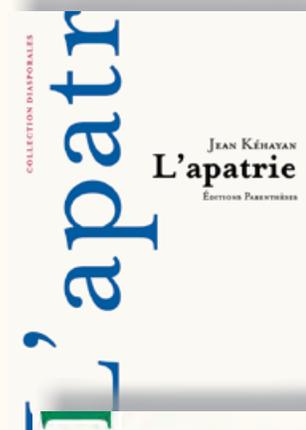


Le parcours des « terres d'enfance » proposé dans ce livre, de la banlieue new-yorkaise à Téhéran, de Bagdad à Bakou, de Erevan à Istanbul, de Beyrouth à Trébizonde, de Paris à Mouch, gomme volontairement l'espace et le temps. Tous les acteurs de ces voyages involontaires, sous une forme ou une autre, ont écrit sur les paysages ruraux ou urbains de leur enfance, retrouvant dans des quotidiens contrastés la marque de leur appartenance multiple : une identité revisitée dont chaque signe est vécu dans le regard de l'autre. Les textes rassemblés dans cette anthologie sont pour la plupart autobiographiques : ce sont des autofictions ou des témoignages, des documents « qui recréent la vie » et réinventent une continuité dans les bribes et les itinéraires. Quel que soit le genre, il s'agit toujours d'un regard sur une enfance réinterprétée, entre souvenirs et rémanences. Si, comme en Occident, l'écolier a été une figure montante de la littérature, les violences et les ruptures qui ont marqué l'histoire des Arméniens au xx^e siècle ont assigné à l'enfant une fonction charnière dans la transmission d'une langue et d'une histoire.

Textes de : Arthur Adamov, Avétis Aharonian, Alexandrian, Michael Arlen, Peter Balakian, Kaspar Bedeyan, Krikor Beledian, Nina Berberova, Berdjouhi, Zaven Bibérian, Helena Bonner, Carzou, Chahan Chahnour, Armen Chékoyan, Eleonore Dabaghian, Zabel Essayan, Anchèn Garodouni, Nubar Gulbenkian, Ara Güler, Arménak Hagopian, Hamasdegh, Simon Kapamadjian, Arménouhie Kévonian, Viken Klag, Violette Krikorian, Lass, Mathéos Mamourian, Meguerditch Margossian, Hrant Matevossian, Martin Melkonian, Hagop Mentsouri, Anastase Mikoyan, Chavarche Nartouni, Armen Ohanian, Serguei Paradjanov, Nicolas Sarafian, Martiros Sarian, William Saroyan, Séda, Léon Surmélian, Vahan Totovents, Antranik Zaroukian, Hratch Zartarian.

Textes inédits en français, et textes traduits de l'arménien, du russe, du turc et de l'anglais.





www.editionsparentheses.com

Henri Aram Hairabédian

Dis-lui son nom

Chronique

16,5 x 23 cm, 160 pages, 2011.

ISBN 978-2-86364-254-2 / 19€



L'île de Ré et La Rochelle comme décor. Autour de l'atelier de reliure et Costa, Jean se retrouve plongé dans une obsédante recherche pour recouvrer la mémoire. Une malle, un carnet, des photos jaunies, quelques coupures de journaux, des protagonistes de pays lointains... À Chypre ou dans les rues d'Athènes, des prénoms d'ailleurs rappellent une douleur et un combat enfouis. Des armes, des diplomates, des attentats... un terrorisme oublié.

Ce récit haletant, enrichi d'éclairages couleur sépia, vient documenter une histoire qui trouve son origine il y a près d'un siècle, ressurgit dans les années soixante-dix et, « le temps passant », se conclut dans une capitale caucasienne à l'ombre d'une montagne symbole.

Dire son nom, c'est toujours retrouver ses origines.

Krikor Beledian

Seuils

Roman traduit de l'arménien occidental par Sonia Bekmezian

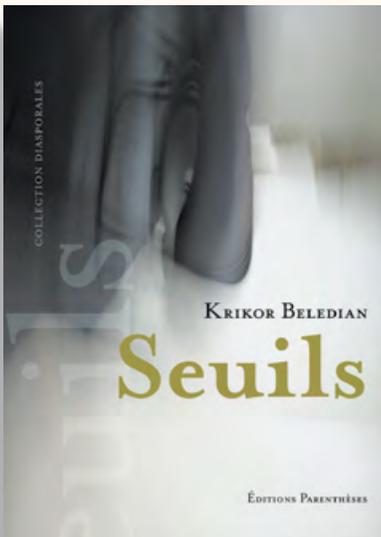
16,5 x 23 cm, 248 pages, 2011.

ISBN 978-2-86364-258-0 / 19€



Premier volet d'une large fresque autobiographique, *Seuils* retranscrit les atmosphères d'une enfance beyrouthine. Composé en cinq scansion, le récit, d'une écriture résolument contemporaine, se focalise sur la découverte d'une liasse de photos de famille. Sur la sollicitation d'une voix, le narrateur retranscrit ces scènes de vie autour des personnages de trois femmes, Elmona, la tante, Vergine, la grand-mère, et Antika, la voisine. Construit comme une mosaïque, dans une langue ciselée, le texte recrée et réinvente ces vies et ces destins croisés, ces odyssées d'exode vers les pays d'accueil, à travers chaque détail des photographies retrouvées.

Le travail de mémoire du narrateur permet de restituer ces réalités d'enfance, parcourant des périodes, des lieux et des événements qui tous ont contribué à construire les « seuils » de son existence.



Takuhi Tovmasyan

Mémoires culinaires du Bosphore

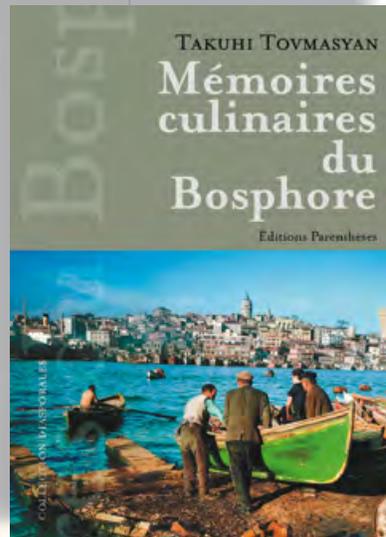
Traduit du turc par Haldun Bayri.

16,5 x 23 cm, 144 pages, nombreuses illustrations en bichromie, 2012.

ISBN 978-2-86364-270-2 / 22€



Croisant recettes de cuisine et souvenirs familiaux, cette promenade gourmande nous mène des régions de Thrace orientale aux rives du Bosphore, à Istanbul. Mezzés, grandes tablées, « repas de pauvre », ou délicates bouchées dignes des palais se retrouvent dans des plats simples ou très élaborés. Riches de diverses influences gastronomiques, ces recettes composent le tableau d'un amour pour la table et le partage. Des voix résonnent qui nous font partager les souvenirs de ces êtres authentiques, moments heureux, fêtes chaleureuses, exils et douleurs. Depuis les bords de mer aux eaux claires et poissonneuses, Takuhi Tovmasyan nous dévoile sa maison en bois d'enfance puis l'atelier de son père au Bazar des bijoutiers. Par le charme infini des « feuilles de vigne » et autres plats mythiques, on découvrira les portraits et les photographies des artisans de cette transmission culinaire, notamment deux grand-mères lumineuses à qui le livre est dédié. Empreint d'émotion et de pudeur, ce monde de saveurs est une mémoire vivante.



Zabel Essayan

Mon âme en exil

Traduit de l'arménien par Anahide Drézian et Alice Der Vartanian.

Postface de Krikor Beledian.

16,5 × 23 cm, 80 pages, 2012.

ISBN 978-2-86364-266-5 / 14€



« Dans les replis de ma mémoire s'ouvrent des portes closes et des moments enfouis se raniment. Une parole, un geste oublié, un regard de mon père et des détails de la vie quotidienne, disparus et oubliés depuis longtemps, reprennent vie et me transmettent la joie ou la tristesse qu'ils portent en eux, plus qu'ils ne visitent ma mémoire. »

Dans ce texte devenu mythique, Zabel Essayan, éprise de liberté, esprit rebelle, s'exprime à travers le personnage d'un peintre, pour évoquer les questionnements de l'artiste déchiré entre sa passion pour la création et son rôle dans une société anéantie.



« J'ai déjà accroché mes toiles aux murs du grand salon que mon grand-père, peintre de talent, a décoré de fresques ottomanes. La virtuosité de ces arabesques est à présent masquée par les cadres massifs de mes toiles. Je reste enfermée dans ce salon des journées entières et les regarde tantôt avec l'œil sévère du critique, tantôt désespérée ou même émerveillée. J'aurais voulu faire autre chose, et il y avait certainement autre chose dans mon âme. Il y avait en moi la lumière, la gaieté et la vie, et pourtant un voile de brume enveloppe toutes mes toiles. Le soleil de ma terre natale ardente ne brille pas encore dans mes créations, et je pressens cependant que dans celles à venir cette brume va se dissiper et mon soleil va poindre. »

Jean-Claude Belfiore

Moi, Azil Kémal, j'ai tué des Arméniens

Carnets d'un officier de l'armée ottomane

16,5 × 23 cm, 208 pages, 2013.

ISBN 978-2-86364-279-5 / 19€



Le capitaine de l'armée ottomane Azil Kemal est marié à Enza, une Arménienne. En 1915, il reçoit l'ordre de procéder à l'extermination des Arméniens des villages de la région d'Erzeroum. Il va rédiger alors un journal qui relate ces semaines de tourments entre trahison des siens et mission militaire.

Le récit s'articule autour de la traduction de ce carnet retrouvé dans les archives familiales du narrateur qui replace les interrogations d'un des acteurs du crime collectif dans un contexte historique plus large où tous les événements et les personnages rencontrés ou cités sont réels.

De nombreux témoignages et récits ont été consacrés au génocide arménien. Mais, pour la première fois, le texte de Jean-Claude Belfiore met au centre des événements un personnage turc, avec toute la complexité de ses conflits intimes entre destin personnel et devoir d'obéissance. Ou comment la littérature peut aussi éclairer l'Histoire.



Ara Güler

Arrêt sur images

Nouvelles traduites de l'arménien
par Alice Der Vartanian et Houri Varjabédian
22 photographies en bichromie.
16,5 x 23 cm, 96 pages, 2013.

ISBN 978-2-86364-281-8 / 17€

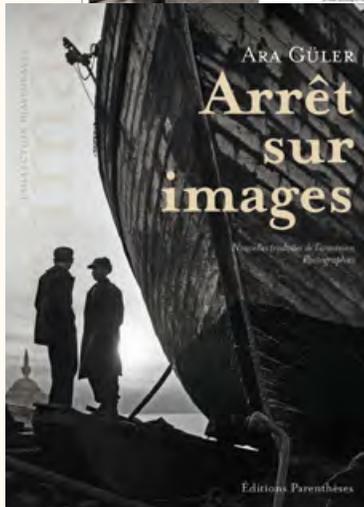


« À mes débuts, j'ai écrit beaucoup de petites histoires, des nouvelles. Je me suis d'abord intéressé au théâtre, à la littérature et au cinéma. Je n'ai jamais imaginé que je deviendrais un jour photographe, quoique j'aie fait mes premières photos à l'âge de quinze ans. J'ai écrit avec la conviction que j'allais faire de la littérature, mais c'étaient des images qui prenaient forme sous ma plume. »

Ara Güler commence à observer le monde à travers son objectif dans les années cinquante. Ces nouvelles écrites à l'époque préfigurent le climat futur des photographies de l'artiste : quartiers des gens les plus humbles, déshérités, pêcheurs de Kumkapi...

On retrouvera ici dans sa jeunesse celui que l'on va surnommer « l'œil d'Istanbul ». Le regard d'Ara Güler sur sa ville est un témoignage unique, un travail « d'historien visuel ».

Fantastique et généreux, passionné et précis, le « prince du Leica » offre au lecteur de chacune de ces nouvelles un « arrêt sur images », instantanés de vie pittoresques et singuliers où la poésie affleure dans une sorte de « réalisme poétique », car dit-il, « la patrie, ce sont les souvenirs ».



Fethiye Çetin

Le livre de ma grand-mère

Suivi de : Les fontaines de Havav

Traduit du turc par Marguerite Demird
16,5 x 23 cm, 128 pages, 2013.

ISBN 978-2-86364-282-5 / 18€



Toute une vie invisible... C'est dans son grand âge que cette grand-mère adorée choisit de partager son secret et de transmettre « l'inoubliable ».

« Mes enfants, n'ayez pas peur des morts, ils ne peuvent pas vous faire de mal. Le mal vient toujours des vivants, pas des morts. »



Viken Klag

Le Chasseur

Traduit de l'arménien par Papken Sassouni
Postface de Anahide Ter Minassian
Photographies de Izabela Schwalbé
16,5 x 23 cm, 112 pages, photographies en bichromie, 2014.

ISBN 978-2-86364-293-1 / 17€



Dans cette nouvelle Viken Klag, fait revivre sa région natale, le massif du Sassoun à l'est de la Turquie, haut lieu de résistance. Il brosse une série de tableaux évocateurs de la nature et de la vie dans les montagnes de cette région mythique. À travers la figure d'un enfant vif et remuant, pour qui les limites de la maison sont trop étroites, cette nouvelle restitue la mémoire d'un monde magnifique et sauvage qui est aussi le monde primitif et perdu de l'enfance.

« Les années passaient comme un trésor perdu et je courrais à perdre haleine après mes rêves... »

Chavarche Missakian

Face à l'innommable

Avril 1915

Traduit de l'arménien par Arpik Missakian

Postface de Krikor Beledian

16,5 x 23 cm, 144 pages, 2015.

ISBN 978-2-86364-299-3 / 19€

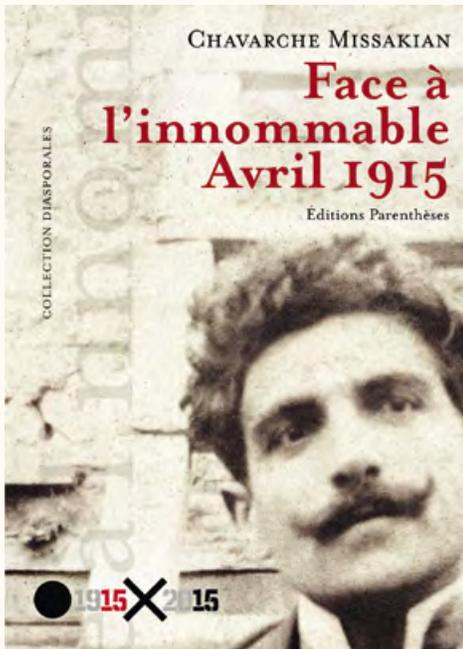


La Première Guerre mondiale est commencée depuis plusieurs mois, la Turquie est alliée à l'Allemagne. Le 24 avril 1915 débute la Grande Rafle des intellectuels d'Istanbul, marquant le début du génocide des Arméniens.

Chavarche Missakian est alors un jeune journaliste engagé dans le combat pour les libertés. Il échappe par miracle à la rafle : il était le sixième sur la liste noire des personnalités recherchées. Entré en clandestinité, il reste très actif et note dans ses carnets, sous forme cryptée, les terribles nouvelles qu'il reçoit sur les exactions commises dans les provinces : déportations en masse, exécutions de groupes de soldats, tortures et élimination des intellectuels. Il s'attache dans le même temps à transférer ces informations à l'étranger. Dénoncé, il est arrêté, et c'est là que commence le récit de la période qui va le mener de la Police politique turque à la Cour martiale. Malgré les années de souffrances et de tortures, il gardera toujours le silence et ne sera libéré qu'à l'armistice.

Ces souvenirs sont le récit de l'homme de presse qu'il deviendra et de ses carnets chargés d'histoire. Après un long silence, car ce qu'il avait vu et vécu était de l'ordre de l'«innommable», il prend la plume en 1935 pour répondre aux mémoires d'Ali Rıza, le chef de la police politique turque qui est face à lui pendant toute sa détention, et pour rétablir sa vérité.

Dans un style vif et concis, Chavarche Missakian, grand lecteur et déjà francophone à l'époque, documente de manière précise les premiers temps de l'entreprise génocidaire.



« Génocide »

par Chavarche Missakian
in *Haratch*, 9 décembre 1945.

Un mot nouveau, qui a été employé à l'occasion du Procès de Nuremberg.

Les quatre puissances victorieuses déclarent dans leur acte d'accusation historique :

« L'Allemagne est coupable de crime de génocide prémédité et planifié — extermination de groupes nationaux, ethniques ou religieux, en particulier polonais, juifs et autres ».

Ainsi que les juristes le font remarquer, pour la première fois dans l'histoire, le mot « génocide » fait son apparition dans un acte d'accusation.

Ce mot a été forgé par un enseignant américain, Lemkin, qui en explique l'origine et le sens dans un livre paru récemment.

Génocide est composé de la racine grecque « *genos* », qui signifie race ou ethnie et du suffixe « *cide* » — tuer, comme dans homicide, infanticide... Il signifie détruire selon un plan prémédité les fondements de la vie d'un groupe national, afin d'anéantir ses structures politiques, sociales, culturelles et linguistiques, ses sentiments nationaux et religieux, et de le ruiner sur le plan économique.

L'acte de génocide cible un groupe ethnique dans sa totalité, et ses actions visent les individus non pas en tant que tels mais comme membres de ce groupe.

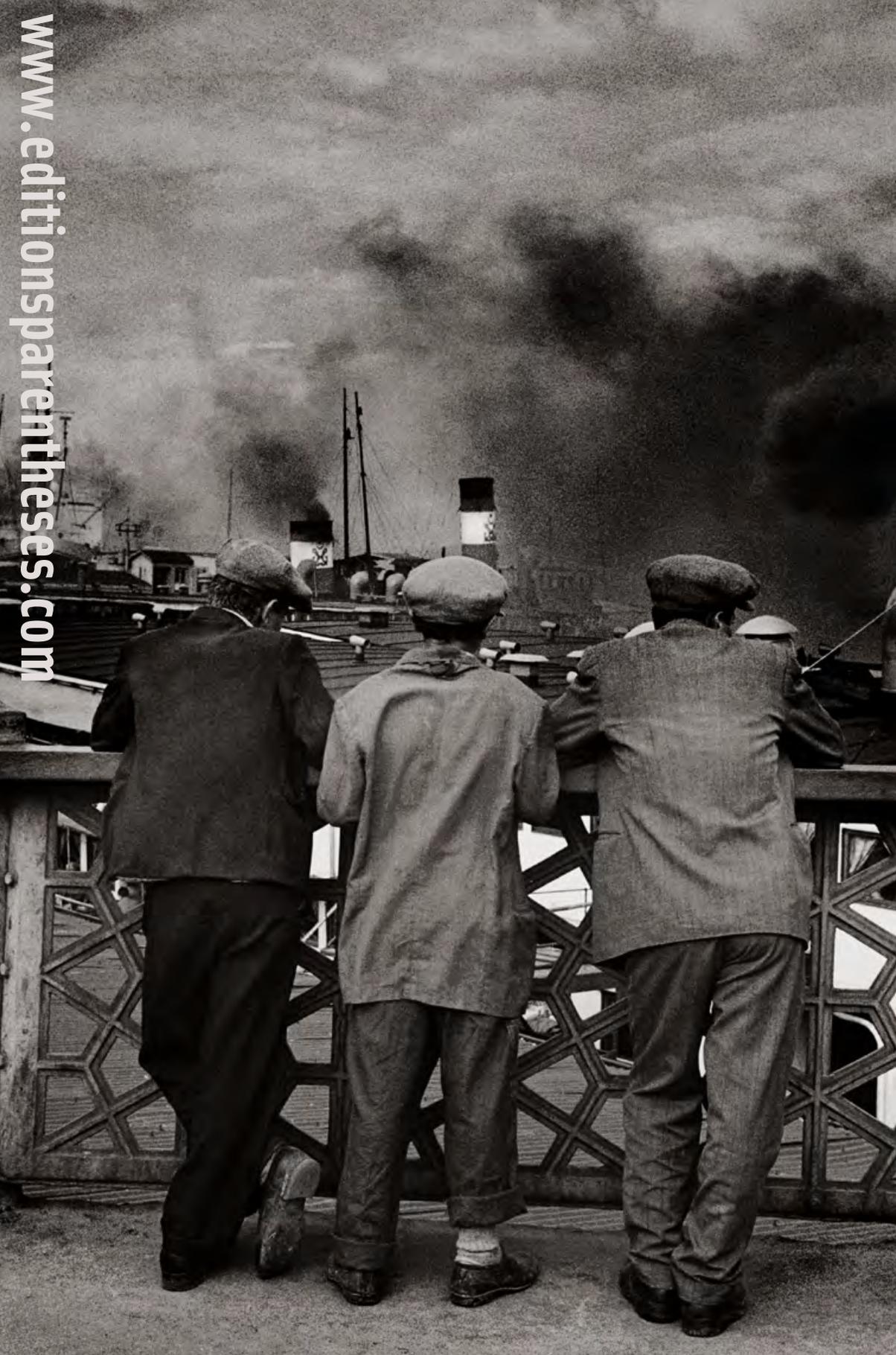
L'action se déroule en deux temps, détruire les éléments de la classe dirigeante possédante, puis les remplacer par les cadres dirigeants de l'opresseur... (*Le Monde*)

D'après l'enseignant américain, ces nouveaux principes de droit international pourront permettre de punir les crimes de guerre, mais aussi à l'avenir d'assurer la protection des peuples et notamment des minorités.

Nous lisons ces lignes, nous suivons le procès de Nuremberg — et notre pensée va vers un monde lointain où, de la même façon, il y a trente ans, se sont produits des « crimes de guerre ».

Selon un plan conçu et prémédité hier — bien que trente ans auparavant — afin d'anéantir un peuple abandonné et sans défense, au cours de la Grande Guerre.

En ce temps-là aussi, les mêmes méthodes planifiées à l'avance — décimer les leaders (les dirigeants), désagréger toute organisation, détruire, assécher à la racine toute vie politique, toute forme d'organisation sociale, culturelle et économique. Puis massacrer en groupe, en masse, exterminer. Sur place, sur les routes de la déportation ou dans les déserts. Exterminer par l'épée, le poignard, le fusil, le canon, la hache, les pierres, l'herminette, la masse ou le gourdin. [...]



www.editionsparentheses.com